



*** Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean ***
Old Roman Catholic Church
Apostolic Order of Saint John

*** LETTRE N° 242 + 5 Mai 2018 ***

*« En définitive, l'être humain n'a qu'un seul devoir moral,
c'est de préserver des espaces de paix à l'intérieur de lui-même,
une paix de plus en plus grande, et d'en faire profiter les autres.
Et plus nous posséderons de paix en nous-mêmes,
plus il y en aura dans ce monde agité. »*
Etty Hillesum. (1943. Auschwitz)



Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.
prelature.apostolique.france@orange.fr
Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.
Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits.
Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul

Enseignement du Père Gérard oasj.

LA FIXATION DU CANON CHRETIEN

Le christianisme ajoute à la Bible hébraïque un « **Nouveau Testament** » qui le caractérise. Par un processus complexe, ce recueil sacralisé « canonise » les textes qu'il rassemble et en exclut d'autres. A l'origine, la prédication chrétienne ne s'appuie sur aucun texte. Elle transmet une « **bonne nouvelle** » (**evangelion en grec**), dont le contenu essentiel est résumé ainsi : **Jésus-Christ est mort et ressuscité.**

En cela, le christianisme n'est pas une « religion du Livre » mais plutôt de la tradition. C'est une tradition orale constituée par la prédication des Apôtres qui ont approché Jésus. Ce qui en assure la crédibilité, ce sont précisément les compagnons du Christ qui vont assurer le premier relais de la transmission. C'est ainsi que lorsque vont apparaître les textes initiaux dès le 1^{er} siècle, ils sont attribués aux Apôtres ou à leurs disciples immédiats.

Ce sont les « **Évangiles** » selon **Marc, Matthieu, Luc et Jean** auxquels des textes vont être ajoutés, les **Épîtres de Paul et d'autres Apôtres**. Or, si ces textes s'accordent sur l'essentiel, ils présentent parfois une certaine variété dans le détail. Cela est dû aux nombreux témoignages transmis oralement qui ont pu être déformés lorsqu'ils étaient rapportés. Cela sera plus important encore au 2^{ème} siècle, lorsque les communautés chrétiennes deviennent nombreuses et peuvent interpréter les textes qui se déformeront avec le temps.

C'est ainsi que l'on verra apparaître issus de ces différents groupes judéo-chrétiens ou gnostiques, d'autres évangiles. Par exemple l'évangile des Nazaréens, des Ébionites, des Hébreux, des Égyptiens, de Thomas, de Pierre, de Vérité, l'évangile secret de Marc, le protévangile de Jacques, ainsi que des lettres des Révélations (Apocalypse), des récits relatant la vie du Christ ou de ses disciples. (Actes des Apôtres).

On trouvera également des textes attribués aux Apôtres, telle la Didaché, ou Doctrine des Apôtres. Une telle variété de textes risquait de dissoudre le message chrétien en un chaos incontrôlable d'affirmations et de doctrines contradictoires.

Devant ce risque, le besoin de définir le texte de référence ou « **CANON** » (**Règle ou Modèle en grec**) se fait sentir dans la « **Grande Église** », c'est-à-dire le groupe le plus nombreux et le mieux structuré, dirigé par des évêques et qui subsiste de nos jours à travers les Églises d'Orient et l'Église de Rome. En instituant un écrit fixant « **la véritable tradition** », il s'agit d'abord de répondre à un désir d'identité, mais aussi de défendre cette unité naissante face à la « menace » provenant des autres formes de christianisme, minoritaires.

On pense à Marcion, un Théologien du 2^{ème} siècle, hostile à la Bible hébraïque. La doctrine de Marcion est contestée, mais il est l'un des premiers à vouloir mettre des limites à ce qui deviendra le « **Nouveau Testament** ». Cette expression apparaît pour la première fois chez le Père de l'Église Clément d'Alexandrie, vers l'an 200. En effet, Marcion oppose la Torah et l'Évangile d'où il déduit l'existence de deux dieux, le premier étant chronologiquement celui de l'Ancien Testament (la Torah) un dieu juste, mais dur et sévère vindicatif et le second dieu, celui des chrétiens, un dieu d'Amour et de Miséricorde que vient révéler le Fils Jésus. C'est pourquoi **Marcion exclut de son Canon l'Ancien Testament** et n'y voit nulle part l'annonce du Christ, comme le fait la majorité des communautés chrétiennes.

Face à Marcion et aux gnostiques qui se référaient à des textes plus ou moins ésotériques exaltant la connaissance mystique comme voie de Salut, la Grande Église doit donc définir son propre « **Canon du Nouveau Testament** ». Cela va s'effectuer peu à peu, sans ordre préconçu, ni consignes provenant d'une autorité centrale qui n'existe pas encore à cette époque. C'est vers la fin du 2^{ème} siècle, que la plupart des Églises locales vont s'accorder à peu près sur le même corpus auquel elles reconnaissent une valeur de norme en tant qu'« **Écriture inspirée par Dieu** », selon une logique héritée du judaïsme.

Ce Nouveau Testament, qui est celui que nous utilisons aujourd'hui, est constitué de 27 écrits : **Quatre Évangiles intégreaux, (Matthieu, Marc, Luc et Jean)**. Malgré la difficulté qu'il y a parfois à les accorder exactement, ce qui incite à les « sélectionner » c'est leur apostolicité, c'est-à-dire qu'ils sont considérés comme émanant directement des Apôtres ou de leurs plus proches disciples. Ce critère va laisser de côté l'Évangile de Pierre, de Thomas, de Philippe, dont le contenu est plus discutable ou imprécis et qui continueront à être étudiés par les théologiens, mais considérés comme apocryphes. Ce terme est d'ailleurs impropre, car il signifie « caché » ce qui n'était pas le cas de ces textes qui bien que non officiellement

reconnus étaient publiés. Dans le Canon retenu, on trouve encore un **Livre d'Actes des Apôtres**, retenu parce que composé par un évangéliste reconnu (Luc) et parce qu'il met en évidence le lien de Paul avec les autres Apôtres.

On trouve encore **quatorze lettres complètes mises sous le nom de Paul** : les épîtres aux Romains, aux Corinthiens, aux Galates, aux Éphésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, aux Thessaloniciens, à Timothée, à Tite, à Philémon et aux Hébreux. On n'est pas sûr que Paul soit réellement l'auteur de la lettre aux Hébreux. La Grande Église du 2^{ème} siècle fera très peu état de ces Lettres alors qu'elles sont très commentées aujourd'hui.

Le canon comporte **encore 7 épîtres dites catholiques, (universelles)** parce que s'adressant à toutes les Églises locales : une de Jacques, deux de Pierre, trois de Jean, une de Jude.

Il faut ajouter **une apocalypse, (Révélation) attribuée à Jean**, qui mettra longtemps à être acceptée par toutes les Églises primitives. Rome refusait encore ce Livre au 2^{ème} siècle.

Enfin, d'autres textes de la première littérature chrétienne ont fait un temps partie du Canon de quelques Églises : La Didaché, le pasteur d'Herma, la seconde épître de Clément et l'Apocalypse de Pierre. Ces textes ne seront finalement pas intégrés au Nouveau Testament.

On ne peut pas donner une date précise pour la fixation de ce corpus canonique que nous utilisons aujourd'hui. On peut estimer que **les choses vont se fixer vers 367 avec la publication d'un Nouveau testament comportant 27 Livres et que nous devons à Athanase d'Alexandrie.**



Les quatre Évangélistes

MATTHIEU. MARC LUC JEAN

L'Ange, le Lion, le Taureau, l'Aigle

COURRIER DES LECTEURS DE LA LETTRE DE SAINT JEAN



Question: **Pourquoi les chrétiens ont-ils éprouvé le besoin de créer des monastères ?**

Réponse du Père Gérard. Effectivement, le monachisme, c'est-à-dire le rassemblement d'hommes et de femmes dans des lieux dédiés au culte est un mouvement typique du christianisme primitif. On ne peut pas dire que cela n'existait pas dans l'antiquité, mais ce mouvement religieux a véritablement constitué la colonne vertébrale du christianisme et a même eu une influence sur l'organisation de la société occidentale. Le mot monastère est issu du mot moine qui vient du grec « **monos, ou monachos** » qui signifie « **celui qui est seul** ». C'est en 356 que meurt en Égypte au bord de la Mer Rouge, l'ermite Antoine. Celui que l'on appellera **Antoine l'Égyptien ou St Antoine le Grand**, et dont les reliques se trouvent en France à St Antoine l'Abbaye dans la Drôme. Il est à la source d'un grand mouvement qui va secouer le christianisme, le monachisme et les premiers monastères. Encore adolescent, Antoine entend lire dans sa communauté le passage de l'Évangile dans lequel le Christ répond à un jeune homme riche qui lui demande comment être parfait : « Donne tes biens aux pauvres et suis-moi. » Aussitôt, Antoine se dépouille de son héritage et décide de vivre dans la chasteté, la pénitence et surtout la solitude. Il définit ainsi les origines du monachisme à venir, basé sur le choix d'une vie à l'écart, impliquant une séparation physique avec le monde.

Il va d'abord vers 280 s'installer dans un tombeau isolé dans le désert puis dans un fortin abandonné et enfin dans une montagne proche de la Mer Rouge. Il va y résider de 312 jusqu'à sa mort en 356. Dans sa retraite, il prie, jeûne, veille, lutte contre le démon et tout cela afin de parvenir à la contemplation et à l'unification de son être « sous le regard de Dieu ». Mais le mode de vie d'Antoine va être très vite imité par d'autres chrétiens et ceux que l'on va désormais appeler les « **Pères du Désert** » se multiplient et voient affluer des disciples dont ils deviennent les maîtres spirituels. Les premières colonies monastiques se constituent et chacun y pratique l'ascèse dans la solitude, les plus jeunes rencontrant de loin en loin un ancien pour recevoir un enseignement.

Comme il n'existe alors aucune règle commune, chacun se forge la sienne et au début du 4^{ème} siècle, les vocations se multiplient en telles quantités que dans le désert de Scété au sud d'Alexandrie, le désert « devient une véritable ville ». Une nouvelle – celle de la vie communautaire – est alors franchie. Le grand initiateur de ce mouvement est **Pachôme (292+346)** qui vit quelques années en solitaire et puis s'installe en 321 dans un village abandonné de la haute vallée du Nil.

Des disciples le rejoignent peu à peu pour former bientôt une communauté sous sa direction. Progressivement **la règle de vie de la communauté est élaborée et devient le cadre « juridique » de la vie des frères**. Elle prévoit plusieurs prières collectives chaque jour et des pratiques ascétiques (jeûnes, veilles, etc.) Ce cadre collectif modère la dureté de vie, par rapport à celle des solitaires. Le travail manuel devient un des points clé de l'ascèse. Certains voulaient se consacrer exclusivement à la prière, mais la vie en collectivité impose des tâches communes.

Les moines vivent à l'intérieur d'un « coenobium », ensemble de bâtiments entourés d'un mur d'enceinte qui les sépare du monde. Le régime alimentaire et les repas sont communs. Le partage des biens est intégral, chacun abandonnant toutes ses possessions au monastère pour ne disposer que de ce que la règle lui concède. Dans cette vie organisée, l'obéissance au supérieur devient la vertu principale du moine. Ces premiers temps du christianisme sont très florissants en Égypte. Les solitaires dits « **anachorètes** » continuent de vivre retirés alors que les « **cénobites** » se rassemblent dans les premiers monastères dont le nombre se multiplie sans cesse. Certaines communautés adoptent des règles extrêmement exigeantes et s'exposent à des dérives sectaires. Devant ce risque, un évêque très respecté, **Basile de Césarée**, organise les monastères et les place sous l'autorité des évêques locaux.

Dès les premiers temps, **Pachôme, le grand initiateur du monachisme, va fonder des couvents féminins**, face à la demande grandissante des chrétiennes qui souhaitent s'engager dans cette voie. Certaines femmes de la haute société vont également fonder des communautés indépendantes qui seront rapidement organisées sous l'autorité de l'Église et des évêques. En Occident, dès le 4^{ème} siècle, le monachisme va se développer. En même temps de nombreux ermites se retirent dans les campagnes et dans les montagnes pour mener leur vie solitaire. Beaucoup de ces ermites deviendront par la suite les supérieurs des monastères qu'ils mettront en place dans tout l'espace européen. On voit apparaître des monastères familiaux, uniquement composés de personnes de la même famille et de proches. Se constituent également les monastères épiscopaux où des religieux se rassemblent sous l'autorité de leur évêque et enfin vont se développer les monastères classiques où cohabitent un grand nombre de moines, jusqu'à plusieurs milliers pour les très grandes abbayes.

Jean Cassien, né vers 360, va créer un monastère à Marseille et y diffuser l'enseignement des renonçant du désert d'Égypte. **Saint Martin** (316+397) d'abord ermite à Ligugé et à Tours, devient évêque de cette ville et y ouvre un grand monastère. Honorat, installé entre 400 et 410 au large de Cannes sur une des îles de Lérins, fonde un monastère qui connaît aussitôt un grand afflux de moines. Cet endroit deviendra au 5^{ème} siècle le plus grand centre monastique de la Gaule. Il diffusera sa règle et créera de nombreuses filiales en Europe. Au 6^{ème} siècle, **saint Benoît de Nursie** crée le monastère du mont Cassin, où il meurt en 547. Il va mettre au point la première grande règle monastique dite « **règle de Saint benoît** » destinée à organiser la vie de ceux qui recherchent la perfection chrétienne. Cette règle sera supplantée en partie plus tard par celle de saint Bernard de Clairvaux.

Gb+



EXORDE

Homme de la Terre !

Moi, le Seigneur de tous. Ton Dieu.

Je viens t'enseigner la révélation de l'Esprit.

Garde toujours ton coeur aussi clair et brillant que le vaste Ciel.

Vide ton mental de toute pensée inutile. Laisse toute la place à ton Dieu.

Conserve toujours dans ton corps la chaleur et la lumière de Mon Amour.

Remplis ton âme du pouvoir de la sagesse et de l'illumination de l'Esprit.

Homme de la Terre !

Moi le Seigneur de tous. Ton Dieu.

Je suis venu te dire que seul celui qui a le coeur pur,

peut connaître la manifestation de l'Esprit.

Gb+